

La Toussaint est la fête de « tous les saints » qui sont dans la joie du ciel et dans la paix. C'est dire que la célébration de cette fête invite à désirer plus ardemment l'immense bonheur de voir Dieu dans la pleine lumière.

Saint Jean dans la 1^{ère} lecture voit « une foule immense que nul ne peut dénombrer. » (Ap 7, 9.) Le chiffre de 144000, qui est énoncé, n'est pas une comptabilité de ceux qui seraient sauvés ; ce chiffre est éminemment symbolique : 12 x 12 : le nombre des 12 tribus de l'AT, multiplié par 12 apôtres du NT. Puis mille : pour signifier la surabondance... L'apôtre Jean qui parle des 144000, ajoute très rapidement : « une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. » (Ap 7, 9.) Le dessein d'amour de notre Dieu, qui s'est exprimé par la Création, qui s'est manifesté plus encore par l'Incarnation Rédemptrice de son Fils, est de nous sauver tous et chacun, de nous faire participer à cette vie divine qui passe du Père au Fils, du Fils au Père dans le dynamisme incessant du feu de l'Esprit. C'est à cette vie là qu'il veut que nous communions pour notre bonheur.

« Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau. » (Ap 7, 14.) Nous aussi, frères et sœurs, nous avons lavé notre vêtement ; nous l'avons purifié dans le sang de l'Agneau, au jour de notre saint baptême. Au jour de ce baptême nous avons été plongés dans la grande épreuve, dans le Mystère Pascal du Christ. Nous avons été, par le baptême, plongés dans sa mort pour avoir part à sa Résurrection. Par la grâce insigne du Mystère Pascal, au jour de notre baptême, nous avons été purifiés du péché originel et nous sommes alors nés à la vie d'enfant de Dieu. En vertu de ce baptême, saint Paul appelle les chrétiens : les "saints". (Cf. Rm 1, 7 ; Col 1, 2 ; Eph 1, 1.) En vertu de ce baptême, nous sommes, chacun et chacune, non seulement des enfants de Dieu mais des "saints", accueillants cette vie divine en nous. Cela c'est le point de départ. Saints et pécheurs, il faut donc continuer de nous purifier dans le sacrement du pardon, laver nos vêtements dans le sang de l'Agneau.

Le point d'arrivée, nous l'avons dans la deuxième lecture : « Lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » L'apôtre Jean, nous invite à contempler la grandeur de cet amour dont le Père nous a comblés en voulant que nous soyons appelés ses fils dans son Fils unique. « Nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît encore pleinement. » (I Jn 3, 2.)

Du jour de notre baptême au jour de ce face à face, doit se déployer notre vie chrétienne, doit s'actualiser pour nous la sainteté que Dieu veut nous donner en partage et dont nous avons reçu le germe au jour du baptême. Nous comprenons alors qu'à ceux qui se rassemblent autour de lui, Jésus dise : « Heureux ! » (Mt 5, 3.) Dieu veut notre bonheur ; il veut notre bonheur à travers toutes les situations et tous les événements de nos vies. Les Béatitudes ne sont pas simplement un idéal ou une sagesse de vie. Elles sont une bénédiction de Dieu sur notre humanité. C'est un appel à l'espérance et au bonheur, à être profondément heureux.

« Heureux » est le 1^{er} mot du Livre des Psaumes qui nous le cite souvent

« Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu ». Que Dieu choisisse Israël n'empêche pas son amour universel et son projet de salut pour l'humanité. Alors, dans un chant de louange, le psalmiste se tourne vers Dieu, parce qu'il reconnaît la façon dont Dieu agit dans l'histoire et dans sa propre vie. Quant à nous, nous sommes entraînés dans un souffle: au coeur de l'histoire, de notre histoire, Dieu est là, vraiment présent. C'est une espérance invincible.

Qu'il nous soit donné de devenir des "saints", c'est-à-dire non pas des personnes parfaites, mais des personnes qui accueillent la vie de Dieu et qui cherchent à s'ajuster à sa volonté.